

RECOMPENSES RECENTES

- Arménie. Golden Apricot
- Allemagne. *Alles auf Zucker* grand gagnant des Lolas
 - Russie. Festival International de Moscou
 - France. ParisCinéma
- France. Festival International du Documentaire de Marseille
- République tchèque. Festival International de Karlovy Vary
 - Belgique. Festival du film européen de Bruxelles
 - Irlande. Galway Film Fleadh
 - Croatie. Festival de Motovun

FREQUENTATION

- La fréquentation des salles chute aux Etats-Unis et baisse en France
 - Norvège. Chute de 13% au premier semestre
 - Portugal. Nombre de spectateurs en chute
 - République tchèque. Fréquentation en baisse

ALLEMAGNE

- Les films allemands glissent sur le Net

FRANCE

- Saint-Michel de file en fils
- Les indépendants s'associent dans Dire

PAYS-BAS

- La vogue du cinéma art et essai stimule un marché hollandais en baisse

POLOGNE

- Nouvelle loi, nouvelles ressources

ROYAUME-UNI

- Premiers films britanniques : les auteurs en voie de disparition
 - EasyCinema s'intéresse au West End

ALGÉRIE

- Qui se souvient du cinéma à Oran ?

MAROC

- Le CCM s'ouvre sur le Net

TUNISIE

- Rétro de la saison cinématographique 2004-2005

BURKINA FASO

- Les mineurs dans les vidéoclubs : A l'école de la perversion

QUELQUES FESTIVAL A VENIR...

RECOMPENSES RECENTES

• Les abricots en or stimulent les films arméniens

Le second festival Golden Apricot de Erevan, qui se déroulait du 12 au 17 juillet dans la capitale arménienne, a rencontré une forte réponse des festivaliers du monde, ce qui laisse présager un futur radieux pour l'événement. Bien qu'encore petit en taille, il s'est déjà positionné comme l'un des principaux festivals du Caucase et fait le lien avec la Russie et le Moyen-Orient.

Petit pays lourd de tragédies, l'Arménie a été impliquée dans une guerre sanglante avec l'Azerbaïdjan voisin jusqu'au cessez-le-feu de 1994. Une crise énergétique a ensuite forcé environ 20% de la population à émigrer.

Mais l'ambiance est une fois de plus optimiste. Le centre de Erevan vibre avec la construction d'immeubles et la présence de voitures récentes. Les jeunes font la queue au **cinéma Moskva [membre d'Europa Cinemas]** pour voir les nouveaux films et se fraient un chemin dans la foule pour assister aux ateliers tenus par des réalisateurs internationaux.

Le public est venu en nombre accueillir les réalisateurs Abbas Kiarostami, Krzysztof Zanussi et Nikita Mikhalkov. Les deux invités d'origine arménienne, l'actrice Arsinee Khanjian et le réalisateur canadien Atom Egoyan, qui dirigeait le jury international, ont été particulièrement bien accueillis. (...)

En l'absence de films américains en vue, le cinéma européen et le nouveau cinéma russe ont remporté la majorité des prix.

Le Soleil, l'étude révisionniste de Alexandre Sokurov consacrée à l'empereur Hirohito et la capitulation du Japon à la fin de la seconde guerre mondiale, a remporté le prix du meilleur film, tandis que Pirjo Honkasalo remportait le prix du meilleur documentaire pour **Les 3 chambres de la mélancolie**, qui traite de la Tchétchénie.

Le réalisateur de films documentaires Harutyun Khatchatryan s'est révélé un directeur de festival passionné, sa sélection de 140 films étant acclamée par les jurys internationaux. Son nouveau documentaire, **Return of the Poet**, sur le barde local Ashugh Jivani, était l'une des deux avant-premières de longs métrages arméniens en vue, l'autre étant le drame psychologique **Mariam**, réalisé par Edgar Baghdasaryan. (...)

Egoyan : « Vous pouvez sentir l'esprit de renaissance qui a permis aux gens de se relever de la dévastation totale d'il y a 10 ans. Un retournement générationnel a eu lieu, essentiel pour l'émergence d'une culture cinématographique. » (...)

Source : *adapté de Variety.com, 24/07/2005, Deborah Young (extraits)*

www.gaiff.am

• Alles auf Zucker grand gagnant des Lolas

La cérémonie des Lolas (...) a fait de **Alles auf Zucker**, de Dani Levy, le grand gagnant des 55èmes Prix du Cinéma Allemand. Cette comédie qui dépeint une famille juive moderne à Berlin, a en effet remporté le Lola d'Or du meilleur film ainsi que le Prix du meilleur scénario, des meilleurs costumes, de la meilleure musique et de la meilleure réalisation. Ce film a également valu à Henry Hübchen un Lola du meilleur acteur.

Le Lola d'argent du meilleur film a été attribué à deux films, **The Edukators** de Hans Weingartner, et **Sophie Scholl – Les derniers jours**, de Mark Rothmund, dont l'actrice, Julia Jentsch, a également été couronnée. Dans des seconds rôles, le jury a distingué Katja Riemann pour **Agnès und seine Brüder**, d'Oskar Roehler, et Burghart Klaußner pour **The Edukators**. Le meilleur film jeunesse est **Lauras Stern**, de Piet De Rycker et Thilo Rothkirch, et le documentaire de l'année est **Rhythm is it!**, de Thomas Grube et Enrique Sanchez Lansch. (...)

Source : *Cineuropa 11/07/2005, Bénédicte Prot (extraits)*

• Festival International de Moscou (extraits)

- Meilleur réalisateur : Thomas Vinterberg, **Dear Wendy**, Danemark/Allemagne/Royaume-Uni
- Meilleur film : **Dreaming Of Space (Kosmos kak predchuvstvie)**, Alexei Uchitel, Russie
- Grand Prix du Jury : **Frozen Land (Paha Maa)**, Aku Louhimies, Finlande

www.miff.ru

Frozen Land : www.ses.fi

www.solarfilms.com

- **ParisCinéma**

- Prix du Public : **Le Ciel tourne**, Mercedes Alvarez, Espagne

www.pariscinema.org

- **Festival International du Documentaire de Marseille (extraits)**

- Grand Prix : **Avenge But One Of My Two Eyes**, Avi Mograbi, Israël/France
- Meilleur film français : **Oliva Oliva**, Peter Hoffmann, France

www.fidmarseille.org

- **Festival International de Karlovy Vary (extraits)**

- Grand Prix, Meilleur réalisateur et Meilleure actrice :
My Nikifor (Moj Nikifor), Krzysztof Krauze, Pologne
- Prix spécial du jury et Meilleur acteur ex-aequo : **What a wonderful prize**, Eyal Halfon, Israël
- East of the West :
Meilleur film : **Ragin**, Kirill Serebrennikov, Russie/Autriche
Mention spéciale : **The Wedding (Wesele)**, Wojtek Smarkowski, Pologne
- Prix de la Fipresci : **Chinaman (Kinamand)**, Henrik Ruben Genz, Danemark/Chine

www.iffkv.cz

My Nikifor: www.nikifor.com.pl

- **Festival du film européen de Bruxelles (extraits)**

- Meilleur film : **Dark Horse (Voksne Mennesker)**, Dagur Kari, Danemark/Islande
- Prix du public : **Ordinary Man**, Vincent Lannoo, Belgique/France

www.fffb.be

- **Galway Film Fleadh (extraits)**

- Meilleur premier long-métrage :
1^{er} : **Pavee Lackeen (The Traveller Girl)**, Perry Ogden, Irlande
2^{ème} : **Short Order**, Anthony Byrne, Irlande

www.galwayfilmfleadh.com

- **Festival de Motovun, Croatie (extraits)**

- Meilleur film et Prix des droits de l'Homme Amnesty International :
La Mort de M.Lazarescu, Cristi Puiu, Roumanie
- Prix de la Fipresci : **Day and Night**, Simon Staho, Suède/Danemark
- Prix du meilleur film « de l'Albanie à l'Autriche » : **Bal-Can-Can**, Darko Mitrevski, Macédoine/Italie
- Prix du public : **My Summer of love**, Pawel Pawlikowski, Royaume-Uni

www.motovunfilmfestival.com

FREQUENTATION

- **La fréquentation des salles chute aux Etats-Unis et baisse en France**

Avec 46,9 millions de dollars de recettes pour son premier week-end d'exploitation en Amérique du Nord, du 17 au 20 juin, *Batman Begins* peut se targuer d'avoir atteint son objectif. Mais ce résultat ne suffira sans doute pas à inverser la tendance à la désertion des salles de cinéma observée aux Etats-Unis depuis trois ans. Même si les recettes du box-office se maintiennent cette année, le nombre de spectateurs continue de baisser, car le prix moyen du billet de cinéma a augmenté, de 5,39 dollars en 2000, à 6,40 dollars en 2005. Les entrées en salles ont chuté de 4 % en 2003, de 2 % en 2004 et d'au moins 6 % cette année, voire plus de 10 %, selon certaines estimations.

Les affaires sont cycliques dans le cinéma (la dernière récession remonte à 1985) et certaines années offrent moins de grands films populaires. (...)

La modification du mode de consommation des loisirs est un fait. Le délai de sortie d'un film en DVD, raccourci à dix semaines en moyenne, décourage les spectateurs potentiels d'aller au cinéma. Sauf pour des films très motivants, comme le troisième épisode de *Star Wars*, qui avait, fin juin, accumulé

près de 700 millions de dollars de recettes dans le monde. Et la compétition avec d'autres formes de divertissement est devenue plus ardue. 60 % des foyers américains sont équipés d'un lecteur DVD ; la qualité du numérique améliore la vision du cinéma à la maison, et bientôt en voyage, avec, par exemple, la nouvelle PlayStation de Sony. En 2004, les Américains ont passé en moyenne soixante-dix-huit heures à regarder des DVD ou des vidéos (+ 53 % par rapport à 2000). Sur la même période, le temps passé sur Internet a augmenté de 76,6 % et celui consacré aux jeux vidéo, de 20,3 %.

Pour enrayer la baisse de fréquentation, les exploitants cherchent de nouvelles recettes : dans certains cinémas, on peut désormais choisir sa place dans la salle, et même emporter une boisson alcoolisée.

En France, la fréquentation des salles se réduit aussi depuis le début de l'année. Après le record de 2004, les cinq premiers mois de 2005 affichent une érosion de 9 % (à 75,34 millions d'entrées), selon le Centre national de la cinématographie (CNC). Davantage (près de 12 %), selon la Fédération nationale des cinémas français (FNCF). Cependant, la part de marché des films français se tient bien (45,7 %, contre 45,3 % pour les films américains). (...)

Les efforts des exploitants pour rénover les salles leur assurent chaque année environ 180 millions de spectateurs en moyenne. Tout dépend ensuite de l'offre. *Star Wars* et *Brice de Nice* ont respectivement dépassé 6,2 et 4,2 millions d'entrées. "Cela n'a pas suffi à redonner une impulsion au marché", constate Olivier Snanoudj, délégué général de la FNCF.

Cet été, plus que des longs métrages français, ce seront surtout des films américains, comme *La Guerre des mondes* de Steven Spielberg, *Mr et Mrs Smith* de Doug Liman, *Madagascar* ou *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton, qui pourraient, selon le CNC, attirer massivement les spectateurs dans les salles hexagonales. Moins optimiste, M. Snanoudj déplore une certaine désaffection pour les films américains. (...)

"L'un des problèmes vient de l'accroissement du nombre des sorties. Les spectateurs, perturbés par une telle situation, hésitent entre les gros films sortis comme des "coups" et tous les autres longs métrages. Si bien qu'avec plus de 560 films par an sur les écrans, on entend sans arrêt : "Il n'y a rien à voir"...", note M. Snanoudj. Un pessimisme bien noir.

Source : *Le Monde*, 21/06/2005, Claudine Mulard (à Los Angeles) et Nicole Vulser (extraits)

● **Norvège. Chute de 13% au premier semestre 2005**

En Norvège, les entrées en salles ont chuté de presque 13% pendant le premier semestre 2005 par rapport à la même période l'année dernière, avec 4,5 millions d'entrées de janvier à la fin juin 2005 contre 5,2 millions.

Les recettes au box office ont également baissé de 6,5% pendant la même période passant de 44 millions d'euros à 41 millions selon les chiffres publiés par Film & Kino en Norvège. Selon la presse spécialisée norvégienne, le manque de films commerciaux tels que *Harry Potter* ou *Le Seigneur des anneaux*, ainsi que les prix de plus en plus bas des DVD expliquent en partie cette baisse de fréquentation.

Jusqu'alors, le film norvégien le plus populaire cette année est *Finding Friends (Venner for livet)*, un film pour enfants de Arne Lindtner Næss qui a vendu 186 451 tickets depuis sa sortie en février dernier. Le film allemand *La Chute* arrive en deuxième position après *Star Wars Episode 3* avec 261 538 entrées en 23 semaines, alors que l'un de ses concurrents aux Oscars de cette année pour le Meilleur Film en Langue Etrangère, le film suédois *As It Is In Heaven* se vend très bien en Norvège avec 253 663 entrées en 20 semaines.

Source : *Cineuropa*, 18 juillet 2005, Annika Pham

● **Portugal. Nombre de spectateurs en chute**

(...) Selon les données de l'ICAM (Institut pour le cinéma, l'audiovisuel et le multimédia), le premier semestre de l'année a vu la perte de 856.259 spectateurs, l'équivalent d'une baisse de 10,75% par rapport aux premiers 6 mois de 2004. (...)

La tendance récessive du marché, après le grand boom de la fin des années 90, se poursuit inexorablement depuis deux ans: 18,72 millions de spectateurs en 2002 et presque 17 millions en 2003. Une analyse mensuelle du début d'année 2005 permet de comprendre que le seul mois où la fréquentation a été supérieure à celle de l'année précédente fut celui de juin avec un total de 918.051 spectateurs, soit plus 35.081. Une amélioration qui s'explique par la sortie de films grand public comme *Sin City*, *Mr & Mrs Smith* ou *Batman*. La tendance devrait continuer ce mois-ci grâce à la sortie de *La Guerre des Mondes*. (...)

Source : *Cineuropa*, 20/07/2005, Vitor Pinto (extraits)

• République tchèque. Fréquentation en baisse de 1,4 million

Le nombre de spectateurs a baissé de façon importante durant le premier semestre, passant de 6 millions en 2004 à seulement 4,63 millions en 2005, a déclaré Anna Cerna de l'Association des distributeurs à la CTK. Elle ajoute que les revenus ont également fortement diminué, de 553 millions de couronnes tchèques à 423,2 millions. (...) Cerna attribue la baisse du premier trimestre au manque de blockbusters ainsi qu'à l'augmentation de la piraterie. Certains experts pensent que cette tendance reflète l'endettement croissant des ménages tchèques, forcés de reconsidérer leurs priorités. L'année dernière, la fréquentation avait légèrement diminué, passant du record de 12,14 millions en 2003 à 12,05 millions. Cependant, les recettes avaient dépassé de 22 millions de couronnes le record de 2003, atteignant un total de 1,1 milliard, en raison de la hausse du prix du billet. Après 1999, les salles de cinéma tchèques avaient surmonté la crise du début des années 90 en grande partie grâce à l'arrivée des multiplexes. De 1993 à 1994, la fréquentation avait chuté de 22 à 12,9 millions. Elle s'était ensuite stabilisée autour de 9 millions, atteignant son point le plus bas, 8,4 millions, en 1994. Elle avait ensuite régulièrement augmenté jusqu'à 12,1 millions en 2003. L'année dernière, les multiplexes représentaient 70% des recettes. (...)

Source : adapté de *PragueMonitor.com*, 28/07/2005 (extrait)

ALLEMAGNE

• Les films allemands glissent sur le Net. Un tiers des films sont en ligne avant leur sortie dans le pays

Les deux tiers des films qui sortent dans les salles allemandes sont téléchargeables illégalement sur Internet, a révélé une étude menée par la société de protection des droits d'auteur Partners 4 Management, basée à Munich, et l'université RWTH de Aachen. (...)

Un tiers des films sont disponibles avant leur sortie dans les salles allemandes, et le second tiers est disponible dès le premier week-end qui suit la sortie.

Selon ce rapport intitulé « Disponible au téléchargement », les pirates ont une préférence pour les films hollywoodiens : 94% des films américains sont téléchargeables, contre seulement 40% pour les films allemands actuels.

Après avoir étudié 165 films sortis entre novembre 2004 et mars 2005, l'étude montre que près de la moitié des films présents sur le net proviennent des DVD mis en vente dans des pays étrangers, et que 40% viennent de supports adressés aux jurys ou à la presse. La plupart des versions allemandes sont cependant de mauvaise qualité, car enregistrées dans les salles avec des micros.

Les films à succès qui ont réuni plus de 500 000 entrées lors de leur premier week-end – et qui sont mieux protégés par les distributeurs – n'étaient en général disponibles en ligne qu'après leur lancement officiel. Et, selon l'étude, les films de moindre envergure, qui avaient réalisé moins de 100 000 entrées, étaient disponibles avant leur sortie.

Source : adapté de *Variety.com*, 12/07/2005, Ed Meza (extraits)

FRANCE

• Saint-Michel de file en fils

En veste de velours noir, debout sur le trottoir face à la fontaine Saint-Michel, Claude Gérard garde un oeil sur les files qui attendent devant les deux films à l'affiche. *Djourou* d'Olivier Zuchuat et *Pour mémoire (la forge)* de Jean-Daniel Pollet. Voilà près d'un siècle que la famille Gérard règne sur ce bout de pavés de la place Saint-Michel avec la salle créée par un grand-oncle en 1912. Le cinéma, devenu celui du grand-père Gaston, puis du père, Jean, fut l'héritage de Claude Gérard en 1986. Deux ans plus tard, la salle brûlait, victime d'incendiaires qui voulaient empêcher la projection de *La Dernière Tentation du Christ* de Martin Scorsese. En 1991, le Saint-Michel renaissait de ses cendres sous le nom d'**Espace Saint-Michel**.

« Un nom qui veut signifier qu'ici, en plus de la salle de cinéma, il y a un restaurant, un labo photo et un foyer », explique celui qui reste pourtant le directeur du Saint-Michel. La famille Gérard habite toujours au-dessus de la salle et Claude n'a que quelques marches à descendre pour apporter une ampoule à

Anne-Marie, la patronne vietnamienne du restaurant, ou animer un débat. Et c'est ainsi depuis l'enfance. (...)

[Dans les années 60], le cinéma se porte bien et Gérard père tape large dans une foultitude de films populaires, de qualité ou non. Mais la nouvelle vague passe au large du Saint-Michel. Juste *Pierrot le fou*, qui y sera à l'affiche en 1966. « On faisait plus de 350 000 entrées par an, se souvient Claude Gérard. Il n'y avait alors que des salles indépendantes dans le quartier. Les circuits ne faisaient pas la loi. » (...)

Après HEC, Claude s'inscrit à Nanterre en 1968 pour préparer une école de cinéma, l'Idhec. « Le concours est reporté en septembre à cause des événements de Mai... Du coup, j'ai laissé tomber ! » Professeur de gestion à l'université, il aide son père jusqu'à sa retraite.

« En 1986, Quick voulait s'installer chez nous. Le loyer aurait rapporté quatre fois ce que rapportait le cinéma, mais mon père, avant de se retirer, a respecté mon envie de reprendre la salle... » Entre-temps, la vie était devenue dure pour les cinémas indépendants. Depuis 1970, quinze salles se sont installées au carrefour de l'Odéon (UGC, Gaumont, MK2), qui raflent la plupart des sorties de films. « En 1982, c'est *Victor Victoria* de Blake Edwards qui nous a sauvé la mise. Personne n'y croyait et c'est le Saint-Michel qui l'a sorti. On a affiché complet pendant cinq semaines ! » Un coup de chance, qui n'empêche pas que, sur la seule année 1986, vingt et un écrans disparaissent au Quartier latin. Le Saint-Michel, lui, devient une salle d'« art et essais ».

« Par la force des choses, plaisante Claude Gérard, je fais du cinéma d'auteur... » En 1986, il réussit à avoir *37°2 le matin* de Beineix (« grâce à un pote »). Il le garde à l'affiche plus d'un an. Après l'affaire de *La Dernière Tentation du Christ*, il impose une nouvelle image du Saint-Michel en sortant *Les Amants du Pont-Neuf* (1991) ou *Babel-Oued City* (1994). « On faisait encore 125 000 entrées par an ! » Il y a six mois, pourtant, le Saint-Michel a frôlé la barre fatidique des 50 000 entrées. « En dessous, on meurt ! » L'arrivée de l'UGC Cité-Ciné des Halles en 1996 et celle des cartes illimitées en 2000 ont failli avoir raison du Saint-Michel en lui grignotant 40 % de sa clientèle. « Plus personne ne voulait me donner de films ! »

De nouveau, Claude Gérard trouve la parade. En 2002, il adhère au réseau de la carte illimitée et prend les deux, UGC et le Pass. Depuis, la fréquentation du Saint-Michel est remontée de 20 %. « L'exploitation, c'est un truc de joueur ! » Un truc qui a pris de plus en plus de sens pour ce monsieur à la soixantaine décidément anar. « Cet été, j'ai lu Orwell... Je devrais lire plus souvent ! Et je me suis rendu compte que ma programmation, elle va contre cet univers totalitaire qu'il décrit. »

Au Saint-Michel, aujourd'hui, on trouve des documentaires (*No Pasaran* d'Henri-François Imbert), des films altermilitants (*Notes sur l'OMC* de Vincent Glenn), fragiles (*Disneyland mon vieux pays natal* d'Arnaud des Pallières) ou étrangers (*Tabous* de Mitra Farahani), qu'il n'hésite pas à garder plusieurs semaines à l'affiche... Le film de Peter Watkins, *Edvard Munch*, depuis le 2 février, a fait près de 10 000 entrées. « Un chiffre qui ferait rire un directeur de multiplexe mais, pour moi, c'est bien. Je me bats pour ces films que je passe, mais je ne me battrai plus pour un Woody Allen, c'est fini ! Et même un Michael Moore, par exemple, je ne sais pas si j'aimerais encore le passer... »

Source : Libération, 29/06/2005, Annick Peigne-July (extraits)

[L'Espace Saint-Michel est membre d'Europa Cinemas depuis 1993]

• **Les indépendants s'associent dans Dire.** Après son départ de la FNDF (Fédération nationale des distributeurs français), le Club des Cinq crée son association, Dire, avec quatre autres indépendants

Il aura fallu un mois au Club des cinq et aux quatre distributeurs qui l'ont rejoint pour créer leur association baptisée Dire, pour Distributeurs indépendants réunis européens. Cette nouvelle structure regroupe ainsi ARP Sélection, Bac Films, Diaphana, Les Films du Losange, Haut et Court, ID Distribution, Pan-Européenne, Pyramide et Rézo Films. (...) Les distributeurs concernés se définissent comme indépendants car sans lien avec les chaînes de télévision ou les circuits de salles. (...) Ils insistent sur leur rôle dans « la création d'une culture vivante et plurielle » et leur implication dans le cinéma français. Ils précisent ainsi qu'ils travaillent « à promouvoir les cinématographies françaises, européennes et du monde entier contre les dangers que court la création face à l'uniformisation. » Et ils soulignent qu'ils ont distribué 157 films français entre 2001 et 2004, des films « ardemment défendus tant par des minima garantis que par l'importance des frais consacrés à leur sortie. »

A l'occasion de la création de Dire, ils demandent un « réel engagement des salles vis-à-vis des films (passages des bandes-annonces, durée d'exposition et animation). Ils soulignent aussi qu'ils rencontrent « de grandes difficultés à faire acquérir [leurs] films par les chaînes de télévision » et ils

dénoncent de ce fait les abus de la concentration depuis que ces dites chaînes sont devenues distributeurs en salles ». (...) Selon eux, « les aides à la distribution ne prennent en compte ni la profonde évolution du secteur (augmentation du nombre de copies, inflation démesurée des budgets de sorties), ni la position dominante des groupes ». En guise de conclusion, les membres de Dire rappellent leur « confiance dans la curiosité du public, la force du bouche à oreille et leur exigence pour l'Europe de demain d'une culture de diversité et d'ouverture au monde ».

Source : *Le Film français*, 24/06/2005, Anthony Bobeau (extraits)

PAYS-BAS

• La vogue du cinéma art et essai stimule un marché hollandais en baisse

(...) Au cours du second trimestre, les recettes étaient inférieures de 17,5% en Hollande par rapport à l'année dernière sur la même période. La baisse était déjà de 15% au premier trimestre.

Mais le paysage est contrasté, avec des blockbusters hollywoodiens qui réalisent des contre-performances par rapport à 2004, mais des films indépendants qui trouvent de nouveaux publics.

« L'intérêt du public pour les films grand public a considérablement diminué. Mais les films art et essai se révèlent très populaires », explique Pim Hermeling, directeur général de A-Film Distribution, plus important distributeur indépendant aux Pays-Bas. « *La Chute* (2,5 millions USD, soit 2,1 millions d'Euros) est l'un des meilleurs films récents. » Parmi les autres succès intéressants, citons *Eternal Sunshine of The Spotless Mind* (0,96 millions USD), *Million Dollar Baby* (1,7 millions USD) et *Simon*, le film hollandais qui avait été présenté à l'Oscar du meilleur film étranger (1,6 millions USD). Selon Hermeling, les adolescents s'intéressent moins au cinéma dans les salles, alors que les adultes de plus de 25 ans « recherchent désormais d'autres films que les blockbusters américains. »

Pathe Cinemas, qui opère plus de 100 écrans dans le pays, a modifié sa politique pour accueillir ces films. « Nos spectateurs assidus fréquentent nos salles depuis 10 ans », nous dit Lauge Nielsen, directeur général. « Ils vieillissent et leur goût change. Nous devons leur proposer une alternative, c'est-à-dire moins de films liés à Hollywood. Si nous ne répondons pas maintenant au signal qui nous est donné, nous les perdrons au profit des salles art et essai. »

Source : *adapté de screendaily.com*, 12/07/2005, Robbert Blokland (extraits)

POLOGNE

• Nouvelle loi, nouvelles ressources

La nouvelle loi sur le financement de l'industrie cinématographique polonaise entrera en vigueur le 22 juillet prochain, malgré les controverses et les protestations des chaînes de télévision privées. (...)

Alors que le projet était prêt, les exploitants de salles et les chaînes de télévision, à qui la loi impose un rôle prépondérant dans le financement de la production cinématographique, se sont mobilisés pour bloquer les travaux législatifs. Le ministre de la culture, Waldemar Dabrowski, ainsi que les autorités du cinéma polonais (Andrzej Wajda, Agnieszka Holland et Krzysztof Zanussi en tête) ont pourtant réussi à convaincre les députés polonais de voter "oui".

Conformément à la Directive Télévision sans frontières de l'Union européenne, la nouvelle loi oblige tous les agents menant une activité liée au cinéma à payer une taxe de 1,5 % pour la production du septième art à partir du 1er janvier 2006. La taxe s'applique entre autres aux revenus de vente des billets de cinéma, de vente et location des DVD et vidéo, de publicité, d'abonnement aux chaînes des plateformes numériques, de redevance à la télévision publique. Ces nouvelles ressources pour le secteur cinématographique sont estimées à 75 millions de zlotys (près de 20 millions d'euros) contre un budget de 37 millions (près de 10 millions d'euros) en 2005 en provenance du Ministère de la Culture, soit une augmentation de 100%.

La nouvelle loi instaure aussi l'Institut Polonais de l'Art Cinématographique qui va coordonner l'activité de l'industrie du cinéma en Pologne et accorder les soutiens aux projets. (...) L'Institut doit soutenir les films aux étapes du développement, de la production et de la distribution. Son rôle est aussi de soutenir les projets des débutants ainsi que de promouvoir le cinéma polonais sur le marché international. (...)

Source : *Cineuropa*, 13/07/2005, Dorota Hartwich (extraits)

ROYAUME-UNI

• Premiers films britanniques : les auteurs en voie de disparition

Le fossé se creuse entre premiers films à gros budget et premiers films d'auteurs... Seul BBC Films encourage encore la créativité artistique.

(...) « Parmi les premiers films, il y a ceux fondés sur la créativité artistique et ceux dont le but principal est de faire recette. Pour ces derniers, les financiers aiment prendre de jeunes réalisateurs qui n'ont peut-être aucune expérience dans le cinéma mais qui ont déjà fait leurs preuves à la télévision (sitcoms et séries comiques principalement), dans la vidéo musicale ou dans la publicité. Le risque pris est marginal puisque ces films ont, en général, dès le départ, un scénario très travaillé et une distribution d'acteurs très connus », explique Tracey Scofield, responsable du développement à BBC Films, dernier rempart de la créativité artistique en Grande-Bretagne. En effet, à regarder les premiers films à succès des dernières années comme *Le Journal de Bridget Jones*, *Love Actually*, *Ladies in Lavender* ou encore *The Mean Machine*, nous voici en présence de professionnels aguerris de l'industrie du divertissement, venus se frotter à la caméra (...).

Sous cet iceberg survit l'autre cinéma anglais, celui des premiers films d'auteurs. Seul BBC Films et quelques très rares distributeurs comme Verve, Tartan, Artificial Eye, ICA soutiennent le travail de ces cinéastes pourtant reconnus dans les festivals du monde entier. (...)

Les plus grand "jeunes talents" du cinéma britannique sont presque tous passés par BBC Films : Paul Pawlikowski (dont le quatrième film, *My Summer of love*, vient de sortir sur les écrans français), Emily Young, Sarah Gavron, Francesca Joseph, Dominic Savage, David McKenzie, Lynne Ramsay... Malgré de belles réussites et, surtout, une reconnaissance critique internationale, la situation semble empirer pour ces cinéastes britanniques : « Prenez un film comme *My Summer of love*. En Grande-Bretagne le film n'a pas dépassé le million de £ au box-office malgré une presse unanime. Distributeurs et exploitants ne veulent plus prendre aucun risque. Les directeurs de chaînes de cinémas nous disent, "j'ai adoré votre film... je vais en prendre deux copies ! " ».

Source : *Le Film français*, 08/07/2005, Agnès Catherine Poirier (extraits)

• EasyCinema s'intéresse au West End

(...) Stelios Haji-loannou, l'entrepreneur qui avait lancé easyJet, prévoit d'étendre sa chaîne de salles de cinéma low-cost dans le West End, après avoir fait une offre pour se porter acquéreur d'une partie du club le Marquee situé à Leicester Square.

EasyCinema, qui a débuté avec un multiplexe ouvert à Milton Keynes en 2003, a eu des débuts difficiles mais se porte mieux. Après avoir longuement débattu avec les distributeurs, la société a désormais la possibilité de montrer des blockbusters en sortie nationale à un prix discount.

Si M.Haji-loannou parvient à s'implanter dans le West End, cela aura des conséquences sur les autres propriétaires de salles de la place, qui facturent au prix fort en raison de leur situation.

Le modèle de prix est basé sur le même que celui de la compagnie aérienne créée par M.Haji-loannou, les clients étant récompensés pour avoir acheté leur billet en avance via le site Internet.

Le tarif des séances les moins populaires est moins cher que celui des séances du samedi soir.

L'idée de proposer des billets à 20p a été abandonnée pour que des accords puissent être signés avec les distributeurs, mais au multiplexe de Milton Keynes le prix le plus élevé n'est que de 4,50£ et le popcorn coûte 1£. (...)

Source : adapté de *Guardian.co.uk*, 25/07/2005, Owen Gibson (extrait)

www.easycinema.com

ALGERIE

• Qui se souvient du cinéma à Oran ?

Aucune salle de cinéma ne fonctionne dans la capitale de l'Ouest

« Je n'ai jamais assisté à la projection d'un film au cinéma ! » L'aveu peut paraître ahurissant, il n'en est pas moins d'une dramatique réalité. A 15 ans, Karim, lycéen, possédant un ordinateur et une télévision câblée, n'a pas encore connu les sensations que procure une séance de cinéma avec son écran géant, sa sono particulière, ses entractes... « La seule fois où j'ai été à El Mansourah [ex-Lynx, située dans le quartier de Miramar au centre-ville], on a eu droit à un film vidéo d'une piètre qualité, dans une ambiance lubrique. »

La seule [salle] qui s'activait encore il y a quelques mois, la Cinémathèque en l'occurrence, connaît des travaux de réaménagement et devrait vraisemblablement rouvrir ses portes à la fin de l'été. Les autres - celles qui ont été rétrocédées par la commune à des particuliers au milieu des années 1980 - ont été détournées de leur vocation et n'ouvrent qu'occasionnellement leurs portes, lors des échéances politiques ou de très rares galas artistiques. Certaines, tel El Murdjadjo (ex-Balzac) ou El Hoggar ont été transformées en salles de jeux ou en cafés, au vu et au su de pouvoirs publics étrangement muets.

Tout aussi étrangement, la dernière tentative pour sauver le cinéma a été le fait de particuliers qui, grâce à des investissements substantiels, ont engagé des travaux de restauration et de réhabilitation de certaines salles de spectacles. Ce fut le cas notamment du cinéma Lynx qui, à la fin des années 1980, avait offert aux milliers de cinéphiles un nouveau visage : des travées neuves, une petite cafétéria et toutes ces petites choses qui rendent une séance de projection agréable. Mais l'espoir fut très bref et, après quelques mois, le Lynx est retombé en ruines.

Aujourd'hui, les seules salles qui subsistent encore ont recours à la projection vidéo avec ses images floues et, pour certaines séances, des films soft «truffés» de scènes pornographiques, servies à des jeunes oisifs qui n'ont pas la chance de posséder la télévision numérique. (...)

Source : *La Tribune*, 14/07/2005, Samir Ould Ali (extraits)

MAROC

• **Le CCM s'ouvre sur le Net : un site rien que pour le cinéma marocain**

www.ccm.ma a démarré il y a à peine cinq jours. L'initiateur, à savoir le Centre cinématographique marocain, le dédie aux professionnels et aux amateurs. (...)

Celui-ci met [notamment] à notre disposition la liste des festivals à venir dont la Rencontre Estivale Cinématographique du Court Métrage Marocain d'Azrou, organisé par l'Association Ciné-Clubs Enfance et Jeunesse [en juillet 2005]. Le Festival du Cinéma Africain de Khouribga est un autre rendez-vous prévu pour 2006. Organisé par La Fondation du Festival International du Film de Marrakech, le Festival International du Film de Marrakech quant à lui aura lieu en novembre 2005. La ville [de Méknès] célébrera en mai 2006 son Festival International du Cinéma d'Animation. Pour sa part, le CCM prépare le Festival National du Film qui se déroulera en décembre 2005. Sans omettre les festivals de Safi (Lumières de Safi en juillet 2005), Salé (Ecrans de Femmes en septembre 2006), Tanger (Festival du Court Métrage Méditerranéen de Tanger en septembre 2005), Tétouan (Festival International du Cinéma Méditerranéen de Tétouan en avril 2007). (...)

Source : *Albayane.ma*, 03/07/2005 (extraits)

www.ccm.ma

TUNISIE

• **Rétro de la saison cinématographique 2004-2005**

Encore heureux que la saison cinématographique 2004-2005 ait été marquée à ses débuts par les Journées cinématographiques de Carthage (JCC 2004). (...) C'est que cette manifestation arabo-africaine est une occasion quasi unique pour les cinéphiles et le public tunisiens de découvrir les récentes productions cinématographiques à l'échelle du continent, d'en débattre et d'en discuter. (...)

Mais mis à part la biennale des JCC, par quoi s'est caractérisée la présente saison sur le plan de la production, de l'exploitation et de l'animation cinéphilique ? (...)

Les films tournés entre l'été et l'automne 2004, l'ont été grâce à des aides à la production octroyés en 2003, voire 2002 ; parmi ces films citons : *Bin el widyène* de Khaled Barsaoui, *La télé arrive* de Moncef Dhoui, *Les noces du loup* de Jilani Essaâdi, *Khochkhach* de Selma Baccar et *Kamikaze* de Nouri Bouzid, en tournage ces jours-ci.

Hélas ! Une fois tournés, ces films butent, en général, sur les nombreux obstacles et difficultés financières de la post-production, devenue une opération harassante pour les cinéastes. Vivement donc l'ouverture des laboratoires «LTC Gammarth», normalement prévue pour l'automne 2005 (...).

Toutefois, (...) producteurs et cinéastes sont de moins en moins sûrs de voir leur production à l'affiche tant la phase de la distribution et de l'exploitation n'est plus évidente (...).

A preuve, sur les cinq longs métrages fin prêts à la distribution et à l'exploitation de fin septembre 2004, seul *Le Prince* de Mohamed Zran a forcé ce cap, devenu de plus en plus difficile, en effectuant une

sortie nationale. Pour le reste, *Bab el arch* de Mokhtar Laâjimi et *Parole d'hommes* de Moëz Kammoun, notamment, attendent encore sur les rayons une hypothétique sortie sur nos écrans.

C'est que (...) les propriétaires de salle rechignent de plus en plus à programmer des films locaux qui, selon eux, «ne drainent plus, comme cela a été le cas dans les années 90, le grand public des grands jours». D'où la frilosité à distribuer les films tunisiens, d'autant que cette opération nécessite une campagne promotionnelle judicieuse et bien étudiée afin d'attirer les masses.

Et l'exemple de *Le prince*, qui a relativement bien marché par rapport aux derniers films tunisiens sortis et qui n'ont pu dépasser le cap des 10 000 spectateurs dans cinq ou six salles, est assez éloquent, puisqu'il a drainé plus de 50 000 spectateurs en plus de dix semaines d'exploitation. (...)

Mais il n'empêche, une hirondelle ne fait pas le printemps, car il est sûr que le secteur de l'exploitation connaît une crise réelle due au recul de la fréquentation.

Les salles de cinéma n'attirent plus comme auparavant le large public. (...)

Plusieurs solutions ont été proposées pour surmonter la crise, dont notamment la création de multiplexes dans la nouvelle périphérie et les banlieues des grandes villes. Mais en dépit de l'aide de l'Etat (...) pour préserver les salles, le parc des salles se rétrécit de plus en plus jusqu'à ne plus comprendre que 20 salles. (...)

Il est vrai que, par ailleurs, les distributeurs et exploitants devraient veiller davantage à la qualité des films distribués en proposant des films-phares précédés d'une excellente réputation, ainsi que davantage d'opérations ponctuelles qui drainent le public. Telles les «Journées du court métrage tunisien» proposées par la salle **Le Mondial** [soutenue par Europa Cinemas dans le cadre d'Euromed Audiovisuel], les «Journées cinématographiques européennes» à Tunis, Sousse, Bizerte et Sfax, etc.

Car à trop compter sur les sempiternels films des comiques égyptiens de la paire Adel Imam et El Henidi ou autres *Halet hob* pour s'en sortir financièrement, les propriétaires de salle risquent de ne satisfaire qu'une infime partie de leur public et de s'aliéner le plus grand nombre.

Tandis que côté films européens et américains, seuls quelques opus ont retenu notre attention : *Kill Bill II* de Quentin Tarantino, *Swimming Pool* de François Ozon, *Un long dimanche de fiançailles* de J.-P. Jeunet, *Au neuvième mois* de Ali Nassar, *Mystic River* de Clint Eastwood, *Exils* de Tony Gatlif. Pour le reste, il s'agit plutôt de films d'action et de suspense sortis du moule hollywoodien. (...)

Enfin, côté animation et action cinéphilique, plusieurs moments et manifestations [ont été organisés par] des ciné-clubs, notamment le nouveau club, «Ciné El Hamra», des centres culturels étrangers, notamment l'Institut français de coopération (IFC) et le Goethe Institut qui ont proposé cycles et hommages permettant à la fois la découverte (de films, de réalisateurs) et le bon plaisir cinématographique. (...)

Source : *La Presse (Tunis), 25/06/2005, Samira Dami (extraits)*

BURKINA FASO

• Les mineurs dans les vidéoclubs : A l'école de la perversion

Les vidéoclubs ont ravi la place des salles de cinéma à Ouagadougou, en atteste leur multiplication dans les quartiers surtout périphériques. Le comble, c'est que ces "salles obscures" d'un autre genre, proposent des films pas du tout éducatifs au public, surtout aux tout petits. Ce foisonnement des vidéoclubs se fait souvent au mépris des textes en vigueur. (...)

A défaut de statistiques, le directeur de la Cinématographie nationale, M. Ismaël Ouédraogo reconnaît le fait que cette prolifération est imputable à la situation actuelle de l'ex Société nationale de cinématographie du Burkina (SONACIB). «Les Burkinabés sont de grands cinéphiles. Cependant, les salles de cinéma dans les quartiers sont insuffisantes. La ville s'étend de plus en plus et les salles restent groupées au centre ville» explique-t-il. (...)

Les vidéoclubs apparaissent donc comme une solution palliative pour rapprocher le cinéma des populations. Belle vision citoyenne, dira-t-on. Cependant, les vidéoclubs causent d'énormes difficultés dans les quartiers parce qu'ils ne respectent pas les normes prescrites par la Direction de la cinématographie nationale (DCN). Selon M. Ouédraogo, l'ouverture d'une salle de projection est conditionnée à une demande adressée aux responsables communaux qui jugent si le lieu est indiqué ou non pour une telle activité. Après la construction ou l'aménagement de la salle, le ministère des Infrastructures et la DCN doivent contrôler (...). C'est après toutes ces précautions que la carte professionnelle peut être délivrée (...). Les textes protègent également les mineurs contre certains films projetés dans les salles. (...)

Mais la réalité est tout autre. En investiguant sur le terrain, nous nous sommes rendus compte que, sur dix vidéoclubs fonctionnels, seulement six avaient une autorisation d'exploitation. Parmi ces six, deux gérants avaient leurs cartes à terme de validité. Quant à la réglementation sur l'accès des mineurs à certains films dont fait cas la loi, elle n'a jamais été respectée par les gestionnaires de vidéoclubs. Tous les films sont accessibles par toutes les tranches d'âges.

Les normes de construction n'étant pas respectées, les vidéoclubs constituent de véritables casses têtes pour les voisinages. «Le bruit des vidéo clubs nous inonde et ça devient insupportable. (...) Le bruit est tellement dérangeant que nos enfants sont obligés de quitter la maison pour aller étudier ailleurs » confie M. Ali Bélem, voisin d'un vidéoclub au secteur n°17. Ces situations d'irrégularité, M.Ouédraogo, directeur de la Cinématographie ne semble pas les ignorer. Toutefois, le manque de moyens pour les inspections et les contrôles de nuit fait que la DCN n'arrive pas à assurer sa mission de contrôle. (...)

Le taux de désœuvrement au Burkina Faso est de plus de 50% Au regard de ce chiffre qui ne cesse d'augmenter d'année en année, on est souvent en droit de se demander si la prolifération anarchique des vidéoclubs qui est pourvoyeuse d'emplois n'est pas le moindre mal. (...)

Paul, gérant d'un vidéoclub au secteur n°16 souligne qu'en plus des emplois qu'ils génèrent, les vidéoclubs procurent des recettes à l'État. «Nous payons 50 000F par an aux Impôts. Nous versons les droits d'auteurs au BBDA» assure-t-il. D'un point de vue social, Paul estime qu'il est préférable pour les jeunes de passer du temps dans un vidéoclub plutôt que dans un bar où ils s'exposent à de nombreux vices. Cette idée Mme Ouédraogo, ménagère au secteur n°17 la partage et ajoute que «l'enfant qui est au vidéoclub ne fait pas de bêtises, on sait où il est, bien à l'abri d'un monde extérieur menaçant, rempli de chauffards, de voyous et de criminels». Drôles d'arguments qui ignorent le contenu nocif et dangereux de certains films projetés.

Il est 9 h du matin quand nous sommes arrivés à «Espace Vidéoclub» niché au fond d'un six mètres au secteur n°17. A l'affiche, un film d'horreur interdit théoriquement aux moins de seize ans. Mais grande fut notre surprise de constater que la salle était à plus de 75% remplie de mineurs. Ce qui était encore plus surprenant, c'est que c'était un jour de classe, vendredi, et la quasi-totalité des cinéphiles était des élèves. (...) Le prix d'entrée est relativement modeste, 25F pour la matinée et 50F pour la soirée. (...)

En faisant le tour de quelques vidéoclubs, on constate que les films au programme sont uniquement des films de guerre, d'horreur, d'action, érotiques et même carrément pornographiques. Les films africains sont quasi inexistantes. A la question de savoir pourquoi, Paul nous révèle que c'est ce qui fait le plus de recettes. (...)

A la psychiatrie de l'hôpital Yalgado, Mme Saguin confie qu'ils reçoivent en moyenne 300 patients externes et 10 hospitalisations par mois. Elle ajoute que la plupart des affections pathologiques ont une origine génétique traumatique, tumorale. Mais la majorité sont des psychopathes c'est-à-dire des personnes qui, dès leur bas âge, ont ressenti une carence affective et ont été agressées d'une manière ou d'une autre particulièrement par des images violentes. «De plus en plus, les parents n'ont plus le temps pour leurs enfants. Ils sont laissés à eux mêmes et la télé devient le meilleur compagnon, les exposant ainsi à la violence et aux troubles de la personnalité très tôt», reconnaît-elle. L'ouverture du Centre psychiatrique pour enfants et adolescents en 2005 est très révélatrice. Au-delà de la santé mentale, Mme Saguin fait remarquer que les vidéoclubs et la télévision en général ont un impact négatif sur la santé physique et les études des enfants. (...)

M. Ali Bélem est catégorique et pense qu'il faut fermer les vidéoclubs parce qu'ils font plus de mal que de bien. Mme Ouédraogo estime pour sa part qu'il faut plutôt trouver des heures pour les enfants et ne pas les laisser regarder les films violents et pornographiques. En tous les cas, M. Ismaël Ouédraogo assure qu'avec la nouvelle loi portant réglementation des projections publiques le problème sera résolu.

Source : Africatime.com / Sidwaya, 23/06/2005, Pauline Yameogo (extraits)

QUELQUES FESTIVAL A VENIR...

Festival International de **Locarno**, Suisse – **3-13/08**
www.pardo.ch

Festival International de **Edimbourg**, Ecosse – **17-28/08**
www.edfilmfest.org.uk

Festival International de **Copenhague**, Danemark – **18-28/08**
www.copenhagenfilmfestival.com

Festival International de **Haugesund**, Norvège – **19-26/08**
www.filmfestivalen.no

Festival International de **Sarajevo**, Bosnie-Herzégovine – **19-27/08**
www.sff.ba

Festival International de **Venise**, Italie - **31/08-10/09**
www.labiennale.org

Trade Press Review
jbselliez@europa-cinemas.org
www.europa-cinemas.org